

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 62 (1917)
Heft: 7

Artikel: Le théâtre des opérations de l'armée italienne [suite]
Autor: Fonjallaz, Arthur
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-339941>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le théâtre des opérations de l'armée italienne.

(SUITE)

Le printemps de 1917 trouva les Italiens à peu près dans les positions que nous avons étudiées précédemment. Le secteur Monfalcone-Gorizia va devenir la région de combat la plus importante et s'étendra au nord de Gorizia jusqu'à Plava et environs.

La ligne d'occupation italienne est jalonnée du sud au nord et depuis la mer Adriatique, par les points principaux suivants : Pietra Rossa 121-Faiti-Isonzo-Plava. Dans le détail, elle quitte la mer au sud-est de Monfalcone, à proximité du marais du Lisert où la route surélevée unit Monfalcone à San Giovanni. Passant de là sur les hauteurs Pietra Rossa-est de Debeli, elle atteint la route Oppacchiasella-Castagnevizza à l'ouest de cette localité, touche le Faiti, et par un angle rentrant prononcé, passe par Vertoiba et la hauteur 174 à l'est de Gorizia. De là elle descend sur la rive droite de l'Isonzo jusqu'au sud de Plava où elle franchit de nouveau le fleuve laissant ce village entre les mains des Italiens.

Nous avons relevé ailleurs les particularités du sol et précisé la tâche d'une troupe offensive sur un pareil terrain. Il convient de ne pas oublier qu'en maints endroits l'offensive est exposée aux vues dominantes de l'adversaire et aux feux d'enfilade. Le haut plateau à l'est de Castagnevizza, dénommé plateau de Comen, appartient par sa configuration à un terrain parmi les plus difficiles qui existent. Il est bordé en outre par la formidable position de l'Hermada au sud, et l'offensive qui s'engage sur le plateau peut être prise en flanc par le nord et menacée d'être acculée à la mer.

En outre une considération ne peut être laissée de côté, c'est l'aménagement des positions défensives. Le temps nécessaire à cet effet fut amplement suffisant et le défenseur a trouvé entre les périodes actives la possibilité de s'installer à fond dans le terrain et d'y creuser retranchements sur retranchements en tous endroits.

Les positions autrichiennes déjà naturellement fortes deviennent ainsi extraordinairement difficiles à attaquer, grâce aux perfectionnements techniques qui y ont été apportés.

Si nous remontons vers le nord nous trouvons la région de Gorizia dominée encore par les positions de S. Gabriele et du Monte Santo. La configuration générale des lieux est de nouveau dans cette région en faveur des Autrichiens, si bien que l'on est fondé à se demander pourquoi l'offensive n'a pas été engagée plutôt par les Autrichiens mêmes. En profitant des énormes avantages dont ils disposaient, les Autrichiens auraient pu attaquer dans des conditions très avantageuses, prendre sous leur feu les passages de l'Isonzo et adosser leur adversaire au fleuve et au long défilé naturel où les Italiens étaient postés. Il est vrai d'autre part qu'une offensive entreprise seulement dans la région de l'Isonzo et non sur tout le front offrait aux Italiens les moyens de l'enrayer sans difficulté. Mais il est aisé aussi de se rendre compte qu'un succès autrichien amenant la reprise de Gorizia aurait eu une répercussion très grande et aurait donné aux troupes victorieuses un nouveau ressort.

A l'extrémité septentrionale du secteur, la position dont le Mont Cucco forme le centre, se dresse en bordure de l'Isonzo comme une muraille. Sur un front de 4 km. à peine les pentes très raides de la montagne tombent de 500 mètres environ directement sur le fleuve.

Les Italiens avaient pris pied à Plava amorçant les opérations, et y étaient restés dans des conditions très dures en face de positions plus élevées et sous le feu efficace des artilleries. Ici encore nous pensons que les Autrichiens, par une action offensive auraient dû chercher à repousser les Italiens derrière l'Isonzo. Ils auraient pu en prenant pied à Plava neutraliser l'effet du feu de l'artillerie italienne qui pouvait agir concentriquement dans la région et ouvrir le chemin à une offensive.

La région à l'est du Cucco constitue par sa configuration un terrain de manœuvre avec tous les avantages apportés par la technique. Si les Italiens réussissent à s'y installer, ils paralysent toute offensive réelle de leur adversaire qu'ils menacent d'envelopper en marchant par les crêtes sur le Santo et en direction des défenses situées à l'est de Gorizia.

Pour les Italiens la possession de la tête de pont de Plava



Baraques d'hiver en Carnie.

avait le désavantage d'être dans le fond de la vallée. L'offensive qui partira de Plava ne pourra pas compter sur une marche rapide d'une artillerie de soutien, car toutes les routes qui conduisent à Plava sont sous le feu de l'ennemi, et sortant de cette localité même, il n'existe que des chemins insuffisants excluant leur utilisation. Néanmoins la possession de Plava, précisément en raison de ses dangers, était une menace pour les défenseurs du Cucco et une entaille dans le système défensif de la contrée.

* * *

La période d'hiver pendant laquelle les deux adversaires restèrent presque inactifs sur le front de combat fut consacrée

par les Italiens à la préparation de l'offensive. L'armée des travailleurs, piocheurs, pelleteurs et mineurs, fit un travail surhumain derrière les premières lignes, ouvrant des routes aux artilleurs, creusant des voies souterraines, véritables débouchés d'attaque, aménageant enfin, selon les dernières ressources de l'art, tout un terrain de rocailles et de vallons où des troupes en grand nombre n'auraient eu en temps ordinaire aucune possibilité d'agir.

Le rapide coup d'œil donné à l'étendue du front de l'Isonzo nous fait sentir toutes les difficultés devant lesquelles les Italiens se trouvèrent au moment où ils passèrent à l'offensive. Une fois engagées, les troupes seront en face d'une première ligne extrêmement forte, suivie de plusieurs autres où les points d'appui naturels du terrain imposeront de nouveaux efforts, de nouvelles concentrations d'effectifs et une nouvelle préparation de l'attaque.

Des hauteurs du Cucco les Italiens prennent, il est vrai, les positions du Santo en partie de flanc, mais ils sont exposés eux-mêmes aux attaques venant des hauteurs de Jelenik-Kobilek. Dans la région de Bodrez les assaillants se heurtent à des défenses également très puissantes ; une attaque dans cette région, si elle n'est pas destinée à atteindre les hauteurs mêmes, ne peut avoir d'autre but que de dégager les troupes lancées sur le Cucco.

Le gros effort devra dans ces conditions être porté dans une région où la manœuvre aura encore des possibilités de développement. Le simple fait que les Italiens exécutent une opération sur un terrain tel que celui situé à l'est du Vallone est à notre avis un signe de force et de volonté dont le résultat, si minime soit-il, doit répondre à leurs intentions. En donnant un coup d'œil sur nos croquis, nous constatons à nouveau que l'élément terrain est capital et que la fortification n'en constitue que l'appui, appui, il est vrai, extrêmement fort, mais non irréductible.

Le long de l'Isonzo nous avons vu l'ensemble des positions et en avons remporté l'impression qu'elles ne pouvaient être conquises que par la chute de certains points. La prise du Cucco et du Vodice est un succès digne de troupes de premier

ordre, l'attaque d'approche et la conquête des défenses extérieures de l'Hermada est un autre fait d'armes également significatif. Il faut d'autre part compter sur les fluctuations inévitables de la lutte et même sur des revers qui viendront arrêter momentanément les opérations sans enlever à l'offensive le caractère qui fait sa force et qui finit par l'imposer coûte que coûte.

* * *

L'offensive fut préparée cette année pendant plusieurs mois. Réduite à l'impuissance dans la montagne en raison des intem-



Patrouille sur le haut plateau d'Asiago.

péries et des énormes masses de neige, elle devait reprendre sur l'Isonzo au moment choisi par le commandement suprême italien. Et comme sur tous les champs de bataille, elle se déclencha par l'entrée en ligne des artilleries sur un front d'environ 50 km. de Tolmino à la mer.

Le 12 mai, à l'aube, le feu fut ouvert sur tout le front et dura cinquante heures consécutives. Tout devrait être détruit après une préparation pareille s'il n'y avait pas à compter sur les innombrables accidents du sol et sur les caractéristiques des

actions en terrain montagneux que nous avons relevées à plusieurs reprises. En réalité c'est une bataille en montagne qui s'engage et qui se présente avec toutes ses particularités de décomposition des efforts, de succès partiels, de revers et de surprises.

Le 14 mai à midi, l'infanterie de la brigade Florence attaqua la région de Plava à la partie septentrionale du Cucco, tandis que la brigade Avellina passait par Zagora à droite de l'autre brigade et lançait un bataillon à l'assaut de la position de Zagomila. Les efforts de ces troupes furent couronnés de succès ; le 15 la crête du Cucco était en leur possession, le 18 ce fut le tour du Vodice 652. Elles repoussèrent ensuite les contre-attaques autrichiennes et maintinrent leurs positions.

Au nord de ce secteur, les Italiens passèrent l'Isonzo entre Canale et Auzza et s'établirent sur la rive gauche en couverture du flanc gauche, tandis que la bataille s'étendait jusque sur la crête même du Santo où à un certain moment les Italiens réussirent à prendre pied sans toutefois s'y maintenir.

A l'orient de Gorizia, la brigade Messine attaquait la colline 174 et s'y établissait, coordonnant et élargissant ainsi le mouvement sur ce front, et esquissant du même coup l'enveloppement du Gabriele-Santo par le sud.

Les moments caractéristiques de cette opération sont le passage du fleuve dans des conditions très défavorables, puis l'assaut des pentes du Cucco et finalement le maintien des positions conquises malgré toutes les contre-attaques de l'adversaire. Le fait d'avoir réussi en si peu de temps à s'emparer d'une région occupée depuis deux ans par des troupes familiarisées avec toutes les particularités du terrain prouve la résolution des troupes ainsi que leur esprit offensif.

Une autre particularité de l'action se dessina plus au nord où le 15 mai à 2 h. 30 les Italiens pontèrent le fleuve près de Bodrez. Il sera des plus intéressants de suivre cette action en détail lorsque la documentation le permettra et de se rendre compte des moyens utilisés par les Italiens pour forcer à si courte distance de l'adversaire le passage du fleuve. Cette opération qui relève du domaine des diversions ou des démonstrations ne peut s'expliquer que par une parfaite connaissance

des lieux et de la situation. Son but semble avoir été de détourner certaines forces autrichiennes engagées ou prêtes à s'engager dans la zone du Cucco. Une fois ce résultat atteint, les Italiens repassèrent le fleuve devant des forces très supérieures et reprirent les positions précédemment occupées emmenant avec eux quelques centaines de prisonniers.

Les Autrichiens exécutèrent à la même époque une diversion dans le Trentin où l'activité se ralluma sur plusieurs points déjà connus tels que les Judicaries, le Val Arsa, le Val Posina et le Val Astico, le haut plateau d'Asiago et le Val Sugana. Il n'a pu être question là que de reconnaissances et personne ne s'y est laissé prendre. La région du Pasubio vit aussi les belligérants aux prises. Attaquée en forces et battue par l'artillerie dès le 17 mai, la défense tint ferme, justifiant qu'il n'avait pas été inopportun d'élargir la conquête de ce point en 1916, même aux prix de grands sacrifices.

* * *

A la veille de l'anniversaire de la déclaration de guerre, le 23 mai, les Italiens passent à l'offensive dans le secteur compris entre la mer et le Frigido. La décision prise d'avancer dans le secteur le plus formidablement défendu qui soit, et au moment où les Autrichiens disposaient d'un nombre de troupes évalué par les Italiens eux-mêmes à plus de 100 000 fusils, témoigne d'une admirable force que tout critique impartial — le neutre en premier lieu — doit relever.

La préparation de l'artillerie fut de courte durée, dix heures seulement, ce qui est peu en regard de ce qui se fit ailleurs ¹.

L'attaque en forces supérieures ne se porta pas, comme on

¹ On fait observer ailleurs combien souvent l'artillerie tire sans succès. Le correspondant de guerre Barzini a relevé, comme d'autres chez les Autrichiens, le peu d'efficacité réelle de certains feux. C'est ainsi qu'il décrit un épisode de la lutte durant la préparation de l'offensive italienne :

« Un soir il concentra (l'adversaire autrichien) un feu terrible sur la cote 208. C'est du reste sur cette hauteur qu'il a toujours agi fortement parce qu'elle l'empêchait de voir le Vallone et de prendre en flanc toute notre organisation défensive. Tout ce bombardement ne blessa qu'un homme. Nous aussi nous savons rentrer dans nos tanières et nous protéger, nous aussi nous avons creusé des chemins invulnérables et créé un monde souterrain pour y amasser les forces d'assaut et les réserves en apparence maintenues dans le désert. Ce seul blessé nous donnait par contre aussi la mesure de l'invulnérabilité de l'ennemi dans ses cavernes. »

pouvait le prévoir, à cheval sur la route Oppacchiasella-Castagnevizza, mais sur le centre (Jamiano-Flondar) et sur l'aile gauche autrichienne. Elle fut renforcée par la mise en place de dix batteries anglaises de calibre moyen et par l'entrée en action de la marine de la mer Adriatique. En outre apparaît pour la première fois la classification officielle de l'attaque aérienne comprenant 130 machines réparties en 29 appareils offensifs, 42 de reconnaissance, 16 hydroavions, 53 appareils de chasse. L'assaut porta les Italiens au centre jusqu'à Jamiano-Lucati. Boscomalo entouré et attaqué à revers tomba malgré la puissance de ses fronts bastionnés, tandis qu'à l'extrême droite du front les Italiens dégageaient les abords de Monfalcone et s'emparaient de la petite hauteur cote 21. Le 24 la poussée reprise avec énergie amenait les Italiens à proximité du Versic, sur la hauteur 247 et à Flondar. Le 25 le mouvement s'accroît. Flondar fut dépassé, San Giovanni au pied de l'Hermada est menacé. Le 26 l'attaque s'insinua sur la crête de Medeazza et s'empara du point 145 ; le 27 enfin, elle atteint la ligne jalonnée sur notre croquis par un trait continu partant de San Giovanni au sud, qui fut attaqué de nuit, et bordant Castagnevizza à l'ouest.

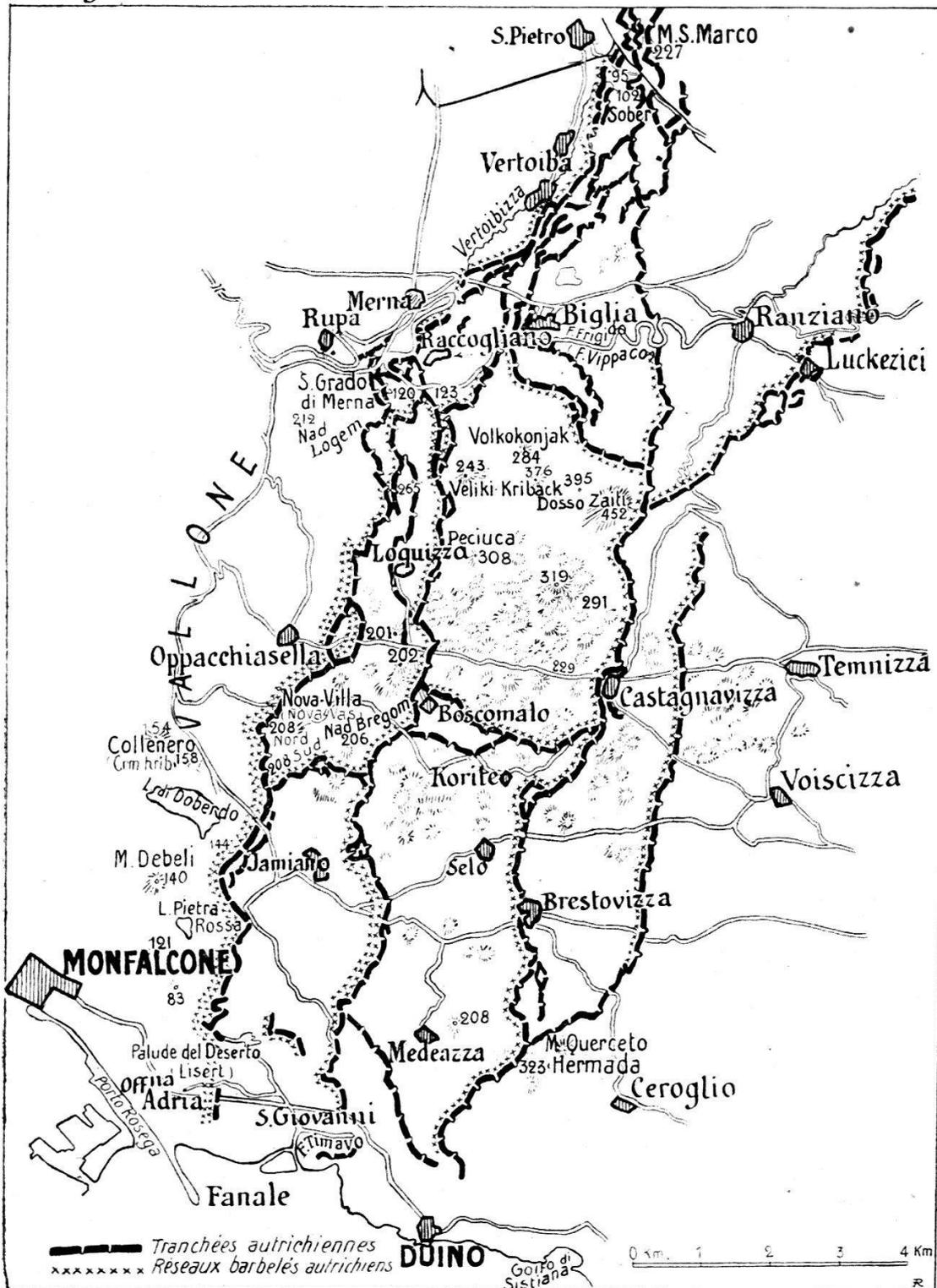
* * *

Les Italiens annoncent pour les quinze jours de cette bataille la capture de 23 681 prisonniers dont 604 officiers, 36 canons, 148 mitrailleuses. Leur succès, s'il n'est pas décisif, est un deuxième pas après celui de l'Isonzo, vers l'objectif. Engagé si vivement et si à fond, il est inévitable que sur le vaste front d'attaque des changements se produisent et varient les situations des combattants d'une journée à l'autre. Par contre il est incontestable que même au prix de lourds sacrifices la maîtrise des opérations est entre les mains des Italiens.

* * *

Nous avons étudié spécialement l'exécution du plan italien dont une visite du front nous a permis de déduire les données générales. Il appartiendra à d'autres de relever le détail de l'action de l'adversaire et à d'autres encore, dans quelques années, d'en tirer les enseignements principaux. Nous nous

Lignes défensives autrichiennes sur le Carso, à l'est du Vallon.



bornons ici à constater les faits et à mettre en relief les épisodes saillants et leurs résultats pour l'ensemble des opérations.

La contre-offensive des Autrichiens s'est fait sentir déjà dès le 24. Elle disposa pour se développer d'un terrain d'arrière des plus propices et elle peut se suivre dans ses détails depuis les terrasses de l'Hermada et du Terstel. L'Hermada, dont le rebord occidental avait été entamé par l'attaque, resta sous la menace directe de l'offensive italienne qui disposa de l'accès dans tout le Vallone, alors que précédemment seule la partie septentrionale était utilisable. Cette question de la liberté des mouvements dans le Vallone est primordiale, comme aussi la possession des points d'appui de Boscomalo et Castagnevizza.

Dans son ensemble les opérations de l'armée italienne nous paraissent suivre un plan qui déjà en 1916 s'était manifesté, il est vrai, dans une autre direction, mais qui avait donné des résultats tels que la prise du Carso et de Gorizia.

Les véritables intentions du commandement suprême n'apparaissent pas tout de suite. Dès le 12 le violent bombardement prélude à l'attaque, l'infanterie passe ensuite à l'assaut du Cucco et opère plus au nord, près de Bodrez, en menace des positions autrichiennes du plateau de Bainsizza. La parade autrichienne se dessine immédiatement par l'envoi de troupes considérables vers Bodrez et contre les crêtes du Cucco. Les Italiens ayant obtenu le résultat cherché à Bodrez repassent le fleuve tandis que grâce à l'élargissement de la tête de pont de Plava, ils sont en mesure de résister sur le Cucco à toutes les contre-attaques de l'adversaire et de contre-équilibrer très sensiblement les avantages des positions du Santo et du Gabriele. Il est évident en outre que cette conquête devait obliger l'adversaire à renforcer les éléments de la défense immédiate du Santo et de Bainsizza en amenant des troupes soit de l'arrière, soit du secteur du Carso. C'est dans cette période critique que l'attaque italienne changea d'objectif et se porta sur son aile droite enlevant d'abord Boscomalo-Lucati et ensuite la ligne du Flondar.

Les Italiens évitèrent de porter l'attaque au centre par Gorizia, comme on pouvait s'y attendre, pour donner d'abord

sur leur gauche un coup sensible et le compléter sur leur aile droite.

Tout ceci repose sur un plan de manœuvre génialement conçu. Si cette manœuvre n'a pas pu déployer des effets plus



Canon anti-avion sur le Monte-Nero.

considérables, elle le doit à la guerre de tranchées telle qu'elle existe aujourd'hui. Elle n'en a pas moins obtenu un résultat qu'il est ridicule de vouloir contester ou rabaisser au niveau des opérations locales habituelles. Du reste ce résultat est si positif que les Autrichiens furent obligés de réagir et de chercher à reprendre l'offensive. C'est dans ce fait qu'il faut trouver, à notre avis, la meilleure constatation des succès et la confirmation des grands avantages de l'offensive sur la défensive dite active.

Nous saurons une fois pourquoi les Autrichiens n'ont pas

pris eux-mêmes cette offensive qui, poussée par exemple sur le front Fauti-Boscomalo, présentait des avantages certains.

Tenir des positions comme celles du Carso est certes digne de tous les éloges; les attaquer et les entamer est encore mieux.

Juin 1917.

Liéut.-colonel A. FONJALLAZ.

(A suivre.)

